

Séguin de Batefol était un capitaine trop expérimenté pour négliger d'occuper le hameau des Barolles et la colline sur laquelle il est assis. A la nouvelle de l'arrivée des troupes royales, il s'était empressé d'élever quelques fortifications grossières sur un petit monticule de vingt-cinq mètres environ de diamètre, qui se dresse en pente fort raide sur la gauche de l'ancien chemin de Saint-Genis à Brignais, et commande tout à la fois le chemin et la plaine. Du haut de cette position et à l'abri des remparts de terre qu'il avait fait élever, le général des Routiers pouvait braver l'attaque de Jacques de Bourbon et l'écraser sans danger s'il tentait de forcer le passage. Mais il était à craindre que l'armée royale, malgré sa confiance, se refusât à engager le combat sur un terrain aussi désavantageux pour elle, si elle connaissait la supériorité numérique des Routiers. Batefol dissimula donc ses forces et fit cacher la moitié de ses gens dans les plis de terrain que voile la colline, ne laissant pour garder le monticule fortifié, que cinq à six mille hommes, les plus mal équipés de son armée.

Les éclaireurs de Jacques de Bourbon s'avancèrent, sans rencontrer d'obstacles, jusqu'au pied du monticule; ils purent observer à loisir la position des Routiers et faire l'évaluation exacte des troupes que Batefol avait mises en évidence. L'armée des Compagnies était là tout entière, ils n'en doutèrent pas, et elle avait peur, puisque rien n'avait bougé. Ils revinrent tout joyeux apporter ces bonnes nouvelles à Jacques de Bourbon. « Nous avons vu, lui dirent-ils, les Compagnies « rangées et ordonnées sur un tertre, et bien avisées à notre « loyal pouvoir. Ils ne sont pas plus de cinq à six mille « hommes là environ, et encore sont-ils mal armés (1). » On assembla aussitôt le conseil, et Jacques de Bourbon s'adressant à Arnaud de Cervolles : « Archiprêtre, s'écria-t-il « tout joyeux, vous m'aviez dit qu'ils étoient bien quinze

(1) Froissart, ch. 151.